

« l'entrée de la nuit, on fut frappé tout à coup d'un spec-  
« tacle des plus grands et des plus beaux qu'on puisse ima-  
« giner. La montagne de Fourvière et celle des Chartreux  
« qui commandent, l'une et l'autre, la Ville et qui forment,  
« le long de la Saône, comme une manière d'amphithéâtre  
« de plus d'une demi-lieue de circuit, parurent dans un  
« instant éclairées d'un nombre prodigieux de pots à feu  
« d'une invention particulière et arrangés avec beaucoup  
« de symétrie. Les maisons des communautés et les mai-  
« sons des bourgeois, dont les collines sont couvertes,  
« accompagnaient cette illumination générale par des  
« illuminations particulières; et l'on distinguait avec  
« plaisir sur les montagnes en feu des pyramides ardentes,  
« des clochers embrasés et des galeries rayonnantes. Les  
« maisons qui sont bâties sur les deux bords de la Saône,  
« et qui occupent l'espace de plus d'une demi-lieue depuis  
« la porte Saint-Georges jusque fort au-delà de celle de  
« Vaise étaient éclairées d'un nombre infini de lanternes  
« qu'on avait placées aux deux côtés de chaque fenêtre.  
« L'illumination du reste de la ville, qui fut générale  
« pendant quatre nuits, était semblable à celle des  
« quais (1). »

Ne croit-on pas entendre le récit du spectacle gran-  
diose que la date du 8 décembre ramène depuis 44 ans  
dans notre cité ? (2)

Mais ce n'est pas tout, et une autre innovation est à  
signaler. L'industrie de la soie apparaît au xviii<sup>e</sup> siècle  
comme aliment de la curiosité.

---

(1) *Archives*, BB, 260.

(2) M. Bleton, *Lyon pittoresque*, p. 136, cherche par des gravures à  
donner une idée de l'effet de ces illuminations.